**TEXTE 1**

**Pourquoi ?**

Recueil : "Rayons perdus"

Pour la première fois, quittant votre air morose,
Vous m’avez, hier soir, donné le bras. Tandis
Que j’allais près de vous ainsi, comme jadis,
J’ai senti contre moi palpiter quelque chose.

Mon visage soudain est devenu tout rose ;
Vous m’avez demandé ce que j’avais, je dis
N’importe quoi… : Mon Dieu ! c’était mon paradis,
Dont la porte s’ouvrait quand je la croyais close.

J’écoutais, j’écoutais (hélas ! le saviez-vous ?)
Votre cœur, sous ma main, qui battait à grands coups,
Et je vous regardais, disant : Il ressuscite !

Mais l’effroi s’abattit alors sur moi, plus vite
Qu’une pierre qui tombe en un lac… Oh ! pourquoi
Ton cœur bat-il si fort s’il ne bat pas pour moi ?

**Louisa SIEFERT (1845-1877)**

**Sa biographie**

Louisa Siefert, née à Lyon le 1er avril 1845 et morte à Pau le 21 octobre 1877, est une poétesse française.

Issue d’une famille protestante établie à Lyon, elle reçoit une éducation religieuse. Son père était originaire de Prusse et sa mère du canton de Thurgovie en Suisse. Son premier recueil de poèmes, « Rayons perdus », paru en 1868, connaît un grand succès. En 1870, Rimbaud s’en procure la quatrième édition et en parle ainsi dans une lettre à Georges Izambard : « …j’ai là une pièce très émue et fort belle, Marguerite [...]. C’est aussi beau que les plaintes d’Antigone dans Sophocle. »

En 1863, elle fait la connaissance de Charles Asselineau, ami de Baudelaire, et entre grâce à lui en relation avec des écrivains tels que Victor Hugo, Edgar Quinet, Émile Deschamps, Théodore de Banville, Leconte de Lisle, Sainte-Beuve, Michelet et avec le peintre Paul Chenavard. Asselineau adresse son premier recueil à Victor Hugo, qui lui envoie en retour une photographie dédicacée ainsi : « À Mademoiselle Louisa Siefert après avoir lu ses charmants vers ». Elle se sent autorisée à lui dédier son « Année républicaine ». Asselineau meurt en 1874, léguant toutes ses archives à Louisa, qui ne lui survivra que quelques années. Alors qu’elle meurt de tuberculose à l’âge de trente-deux ans, son œuvre est rapidement oubliée.

Louisa Siefert est l’arrière grande-tante du chanteur Renaud.

*Source :* [*Wikipédia*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Louisa_Siefert) *Ce contenu est soumis à la licence* [*CC-BY-SA*](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)*.*

**TEXTE 2**

**Embrasse-moi**

Jacques PRÉVERT

Recueil : « Histoires et d’autres histoires »

C’était dans un quartier de la ville lumière
Où il fait toujours noir où il n’y a jamais d’air
Et l’hiver comme l’été là c’est toujours l’hiver
Elle était dans l’escalier
Lui à côté d’elle elle à côté de lui
C’était la nuit
Ça sentait le souffre
Car on avait tué des punaises dans l’après-midi
Et elle lui disait
Ici il fait noir
Il n’y a pas d’air
L’hiver comme l’été c’est toujours l’hiver
Le soleil du bon dieu ne brill’ pas de notr’ côté
Il a bien trop à faire dans les riches quartiers
Serre-moi dans tes bras
Embrasse-moi
Embrasse-moi longtemps
Embrasse-moi
Plus tard il sera trop tard
Notre vie c’est maintenant
Ici on crèv’ de tout
De chaud et de froid
On gèle on étouffe
On n’a pas d’air
Si tu cessais de m’embrasser
Il me semble que j’mourais étouffée
T’as quinze ans j’en ai quinze
A nous deux on a trente
A trente ans on n’est plus des enfants
On a bien l’âge de travailler
On a bien celui de s’embrasser
Plus tard il sera trop tard
Notre vie c’est maintenant
Embrasse-moi !

*Jacques Pévert, Histoires et d’autres Histoires, 1963, Éditions Gallimard*